

liance, un signe visible et efficace de la grâce, qui donne aux époux la capacité de s'aimer comme le Christ a aimé, jusqu'au don total de soi-même, et rend cet amour visible au monde. Cependant, l'homme moderne n'est guère porté à croire à la grâce, encore moins à compter sur elle, fort de sa maîtrise technique. S'il maîtrise parfois brillamment l'atome, il a bien plus de mal avec ses atomes crochus... Par l'interaction forte de la grâce, dans la physique cantique de la Nouvelle Alliance, les noces humaines sont appelées à chanter la gloire de Dieu.

Ni le frigidaire, ni la maison en propriété ou la stabilité professionnelle ne sont des préalables nécessaires à l'accueil de cette grâce. Le seul consentement de deux libertés, à la libéralité du don de Dieu suffit.

COMMUNION MATRIMONIALE ET COMMUNION EUCHARISTIQUE

Le mariage est célébré liturgiquement à l'église, par l'échange des consentements : « Je me donne à toi et je te reçois comme époux/épouse... ». Il est célébré existentiellement sur l'autel du lit conjugal, par le langage de la donation corporelle ouverte à la vie. Les deux sont indissociablement liés, au point que l'Église déclare nul un mariage qui en serait resté au seul consentement verbal. Mais inversement, elle ne considère pas comme mariage la seule union de fait. Dans l'unité et la vérité du langage de la parole et du langage du corps, l'Esprit Saint se donne aux époux pour les porter à une communion grandissante.

Dans l'eucharistie, le même mystère de communion se donne. Le Christ Époux se donne totalement à son Épouse Église : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il reçoit l'Église Épouse comme son propre corps. Le même Esprit Saint est invoqué sur le pain et le vin pour qu'ils deviennent Corps et Sang du Christ, et sur l'assemblée pour qu'elle devienne « un seul corps et un seul esprit dans le Christ »

Il y a une telle analogie entre les deux sacrements que, lorsque dans sa Lettre aux Éphésiens, Paul contemple la réalité du mariage, il s'exclame : « ce mystère est d'une grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église » (Ep 5,32). Aussi, les deux sacrements ne peuvent être mis en contradiction. Il est incohérent et dommageable de poser le geste de la communion sacramentelle à l'eucharistie, tout en refusant à sa vie matrimoniale, la dimension sacramentelle du mariage. Dans ce cas, participer à la célébration eucharistique sans communier au Corps sacramentel du Christ, c'est célébrer comme on vit et vivre comme on célèbre ; c'est accueillir le Seigneur, dans la présence réelle de l'assemblée des frères et de la Parole, comme des fiancés communient, selon l'ordre qui leur est propre, dans la parole et la présence mutuelle ; plus si affinités...

« Évangélisons nos communautés chrétiennes. » C'est l'exhortation que Monseigneur Grallet lance au diocèse, en cette seconde année consacrée à la dynamique de l'évangélisation. Et si nous commençons par évangéliser nos communautés conjugales et familiales, appelées à devenir de véritables Églises domestiques. Un cheminement vers le sacrement du mariage pourrait être un pas, non pour « régulariser » une situation, mais bien pour évangéliser une vie conjugale, laisser la grâce pénétrer à l'intime de nos vies. Le 14 février prochain, jour de la saint Valentin, fête des amoureux, s'ouvrira dans notre communauté de paroisses un cycle de préparation au mariage. Il s'adresse évidemment aux couples qui projettent un mariage dans l'année, mais plus largement à tous ceux, même mariés, qui veulent accueillir ou réveiller en eux la grâce du mariage.

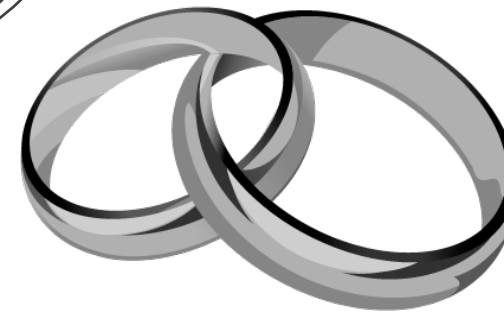
Pierre ABRY, curé



N° 2 Janvier 2013



Point Chaud aborde périodiquement, sans polémique, mais de manière décomplexée, des aspects de la vie chrétienne dans notre société.



Mariage sacrement ?

Clés de lecture

Rassurez-vous, il ne s'agit pas de revenir encore et encore sur l'avatar du « mariage pour tous ». Laissons les chimères, pour aborder sérieusement la réalité du **mariage pour les catholiques**. Les tendances « sociétales » actuelles montrent un mariage civil qui se vide peu à peu de sa réalité humaine, pour ne devenir qu'un simple pacte contractuel entre deux personnes, quel que soit leur sexe. Si nous en sommes arrivés là, c'est peut-être que nous aussi, croyants catholiques, nous avons une part de responsabilité. En effet, de nombreux couples, non pas étrangers à la foi, et même en lien avec une communauté chrétienne, ne font plus le pas de la célébration d'un mariage sacramentel, mais se contentent d'une union civile, d'un PACS, ou d'une simple vie commune. Il y a autant de raisons à cet état de fait, que de situations particulières. Cependant, on peut déceler quelques explications : la crainte, légitimée par les faits, de prendre un engagement définitif ; mais aussi une méconnaissance du contenu de foi du sacrement du mariage ; enfin, à la conjonction des deux, un manque d'impact, dans la vie concrète, de la foi à laquelle on déclare adhérer.

LES TEMPS SONT DURS POUR LE MARIAGE

Pour l'année 2010, l'INED recense 130 810 divorces pour 245 334 mariages. Plus d'un mariage civil sur deux aboutit donc à un échec de la vie commune. Ces faits nous touchent à travers des personnes concrètes que nous connaissons et nous « catéchisent » profondément. Ils sèment dans notre inconscient un doute profond. Tous ces couples se sont mariés parce qu'ils s'aimaient. Mais devant une telle proportion d'échec, tout être sensé se demande si un amour pour toujours est possible. A moins d'être présomptueux, comment ne pas se demander : Qu'en sera-t-il de moi, de nous deux ? Dans ses vœux à la Curie romaine, le pape Benoît XVI évoquait

directement cette « question de la capacité de l'homme de se lier ou de son manque de liens. L'être humain peut-il se lier pour toute une vie ? Cela correspond-il à sa nature ? N'est-ce pas en opposition avec sa liberté et avec la dimension de son auto-réalisation ? L'être humain devient-il lui-même en demeurant autonome et en entrant en contact avec l'autre uniquement par des relations qu'il peut interrompre à tout moment ? Un lien pour toute la vie est-il en opposition avec la liberté ? Le lien mérite-t-il aussi qu'on en souffre ? » Pour nous ouvrir à des éléments de réponse, allons aux Écritures, comme à un sorte de « mode d'emploi » de cet appareil électroménager, ou plutôt de cet « être-ménager » qu'est l'homme !

Lorsque l'amour devient difficile, lorsqu'apparaît son versant de souffrance, l'homme de toute époque se pose la question que les pharisiens posent à Jésus dans l'Évangile : « Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ? Sinon, pourquoi Moïse a-t-il prescrit de donner un acte de divorce quand on répudie ? » (Mt 19,3.7) Qui se réclame de l'Évangile doit réentendre la réponse de Jésus.

HOMME ET FEMME : NOTICE TECHNIQUE et GUIDE DE L'UTILISATEUR

« N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme, et qu'il a dit : Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien ! Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer. » (Mt 19,4-6) Jésus nous renvoie donc à l'origine, au commencement, au principe, en d'autres termes au dessein dans lequel Dieu a créé l'homme, dit autrement encore, à la notice technique et au guide d'utilisation de la réalité « personne humaine ». Si vous utilisez votre lave-linge comme lave-vaisselle, ce sera au détriment de votre vaisselle. Si nous vivons notre réalité humaine à l'encontre du dessein originel de son créateur, c'est à notre détriment.

Que nous dit ce commencement, la Genèse ? « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. » (Gn 1,27) L'homme et la femme, appelés à ne faire qu'une seule chair dans le don total de leur personne, révèlent le Dieu Trinité, communion de personnes. Par leur communion, l'homme et la femme sont image et ressemblance de Dieu, qui est communion du Père et du Fils dans l'Esprit Saint. Ils constituent ainsi un « sacrement primordial », « un sacrement naturel », signe visible et efficace de Dieu dans la création.

Le chemin vers la communion est la donation et l'accueil réciproques. Lorsqu'Adam se réveille de la torpeur où l'avait plongé la frustration de ne trouver, dans toute la création, « aucune aide qui lui fût assortie » (Gn 2,20), Dieu lui présente Ève, tirée de son côté, de même nature que lui, d'égale dignité, semblable et cependant différente. Adam, en « extase », « sort de lui-même » et s'exclame : « Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! » Il reçoit comme un don celle qui lui est semblable et différente à la fois, et se donne à elle. « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair. » (Gn 2,24)

Ce chemin d'extase, d'émerveillement, de sortie de soi-même dans le don total de soi-même et d'accueil total de l'autre est le chemin du bonheur de l'homme, de sa pleine réalisation comme personne humaine. Les cœurs aspirent secrètement à cette forme d'amour, à cette plénitude. Un homme et une femme se marient, se pacent, ou vivent ensemble, non pas dans la perspective de se séparer, mais dans la recherche sincère de cet amour capable de conduire à l'unité.

HOMME ET FEMME : PROBLÈMES LES PLUS FRÉQUENTS

D'où naît alors ce contraste entre l'aspiration profonde des cœurs et l'âpre réalité de la difficulté à aimer et de la séparation ? Là encore, qui se veut disciple du Christ se doit d'entendre sa réponse aux pharisiens : « C'est, leur dit-il, en raison de votre dureté de cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; mais dès l'origine il n'en fut pas ainsi. » (Mt 19,8) Dans la Genèse, il y a donc un autre commencement, celui de la malice dans le cœur de l'homme. Plutôt que de se recevoir et de se donner au Seigneur dans une relation de communion, l'homme choisit de se couper de la source de son être et de sa vie, de se faire lui-même « comme un Dieu » (Gn 3,5), de déterminer par lui-même « ce qui est bien et ce qui est mal », de se faire « être autonome ». Il tue Dieu dans son intériorité, en niant la relation de communion qui le lie à lui. Le couple originel devient à l'image et à la ressemblance de sa discommunion avec le Créateur. Le lave-vaisselle ne fonctionne que branché sur le réseau électrique, sinon, il n'y a plus qu'à se jeter la vaisselle à la figure, ou à la faire laborieusement à la main... Un couple, c'est parfois aussi laborieux...

HOMME ET FEMME : RÉOLUTION DES PROBLÈMES

Le Nouveau Testament s'ouvre sur un nouveau commencement, une nouvelle création : « Au commencement était le Verbe ... Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous (...) A tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom (...) Le chemin vers le sein du Père, le Fils unique, l'a fait connaître. » (Jn 1,1ss)

Dieu aime l'homme dans une mesure qui nous est étrangère : il l'aime pécheur. Qui de nous aime le pécheur ? Dans ce mouvement d'amour qu'EST Dieu, dans cette « extase », il va jusqu'à épouser notre nature humaine, ne faire avec nous qu'une seule chair. C'est le mystère de la Nativité que nous avons célébré.

Devenu semblable à nous, le Christ Jésus prend sur lui, non pas tant les péchés, la somme de tous les méfaits, que « le » péché du monde, celui qui est la source de tous les autres : expulser Dieu de sa créature et de sa création, le péché d'origine. Dans le mystère de la Pâque, le Christ laisse le péché des hommes venir sur lui, l'expulser hors de la ville, le crucifier, manifestant ainsi ce que nous faisons de Dieu, mais aussi la forme d'amour qui est la nature même de Dieu : Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.

Ressuscité le troisième jour par la puissance de l'Esprit vivifiant, Christ est l'annonce faite à tout homme du pardon de son péché. Plus encore, le même Esprit qui l'a arraché à la mort est répandu dans le cœur de celui qui croit, pour opérer en lui, de l'intérieur, à la racine morte de son être, une création nouvelle : nous regreffer, nous reconnecter, dans une relation filiale, dans la communion au Père. C'est la grâce. Le don que Dieu nous fait de son Esprit, pour aimer et vivre comme le Christ a aimé et vécu : en communion avec le Père et avec les frères.

LE MARIAGE, SACREMENT DE LA NOUVELLE ALLIANCE

Si le cœur de l'homme aspire à la communion dans le don et l'accueil entiers et réciproques, la réalité des échecs autour de lui, la perspective de la souffrance dans l'amour, l'en décourage. L'issue est dans la réalité du don de la grâce qui touche et transforme l'homme à l'intime de l'âme, à la racine de sa personne, pour rendre le don total de soi et l'accueil inconditionnel de l'autre possibles. Le chrétien, par vocation, est appelé à vivre la conjugalité comme un sacrement de la Nouvelle Al-